



Le roman M@sixième d'Estelle Billon-Spagnol, publié chez Didier jeunesse, est un de nos grands « coups de cœur » de la saison dernière.

Nous avons proposé à l'auteurice de répondre à quelques questions au sujet de son livre et aussi de son travail d'écrivaine, elle nous a tout de suite répondu avec beaucoup de gentillesse et a accepté de se prêter au jeu avec générosité.

Nous avons pris beaucoup de plaisir à lire M@ sixième, nous l'avons lu avec intérêt et émotion, sans le lâcher. Nous avons souvent tendance à penser qu'un livre jeunesse est de qualité quand les adultes ne s'y ennuiant pas et y trouvent leur compte. Mais nous ne sommes pas sûrs que ce soit forcément un bon critère. Qu'en pensez-vous ?

À mon sens, un livre de qualité, qu'il soit jeunesse ou adulte, doit réunir des personnages incarnés et une bonne histoire. Moi, j'écris pour donner vie à des personnages. Et ces personnages qui arrivent dans ma tête veulent s'adresser aux jeunes. Alors je m'occupe de faire le lien ! Si, ensuite, le livre résonne chez certains adultes, tant mieux et même j'en suis heureuse.



En parcourant votre bibliographie, nous avons vu que vous aviez écrit des albums et des romans de styles très différents, pour des lecteurs de tout âge, des tout-petits aux ados. Y-a-t-il néanmoins quelque chose que vous préférez, dans lequel vous êtes plus à l'aise, récits de vie, documentaires, albums drôles, mondes imaginaires, fantastique, enquêtes, contes ? Et est-ce facile pour vous de cibler des âges très différents ?

Que ce soit un petit oiseau tout rond, un poisson ou une fille de 11 ans, c'est le même processus. C'est comme si le personnage toquait à mon cerveau et me disait « Je suis là, c'est bon, on peut y aller ! »

Ensuite, ce que j'aime, c'est écouter ce qu'il ou elle a à me dire. Si je commence à prendre des notes, c'est le signe qu'on est fait pour s'entendre !

Alors je deviens petit oiseau tout rond, poisson ou fille de 11 ans pendant quelques semaines ou quelques mois. Petite, j'adorais imaginer, jouer, me déguiser. Ensuite j'ai adoré lire et devenir qui je voulais grâce à la lecture. Je continue simplement ce que je fais depuis toujours : jouer à être un.e autre. C'est presque naturel !

Certains thèmes sont très présents dans la littérature jeunesse ces derniers temps: La protection de la nature, les risques écologiques, l'immigration et l'exil, l'égalité filles/garçons, les familles recomposées, le risque des écrans, le harcèlement scolaire...et c'est normal, la littérature étant, entre autres, le miroir d'une société.

Qu'est-ce qui vous a amenée à écrire M@ sixième et à y traiter plusieurs de ces thèmes très contemporains ?

Avant d'entamer un roman, je ne fais pas de liste de sujets à aborder.

Mon seul but est de rendre mes personnages vivants pour qu'ils soient aimés ou au moins compris par le lecteur.

En général, mes personnages arrivent avec un prénom, un âge, un détail physique, un questionnement ou une envie.

Ensuite, je pars dans les « Et si... » et les lance dans la vie ! Je les suis alors à la trace, pas à pas, presque à sentir les battements de leur cœur.

Et la vie, c'est un mélange de mille choses au quotidien.

Leony a 11 ans, une famille, un passé à la campagne, un présent dans une cité, des parents séparés... Elle débarque dans un collège où elle ne connaît personne et, évidemment qu'elle fait des rencontres, qu'elle est confrontée à des situations plus ou moins compliquées.

Notre quotidien est fait de tous ces sujets, plus ou moins directement. C'est la réalité de notre société, c'est celle de Leony.

Ce que nous avons particulièrement aimé dans M@ sixième, c'est la justesse de votre ton, son réalisme. Sur quelles expériences, quel vécu, sur quels témoignages peut-être vous êtes-vous appuyée pour que le roman sonne si juste, si vrai, pour qu'il soit si crédible ? Et comment réussissez-vous à aussi bien entrer dans la peau de chacun de vos personnages ?

J'écris pour donner une voix à des personnages. Cette voix doit être vraie. Parce que j'ai envie que le lecteur se dise « moi aussi, je ressens ça parfois ».

Pour cela, il faut que les personnages soient vivants, c'est à dire qu'ils soient imparfaits et constitués de mille détails qui font de chacun.e d'entre nous des êtres humains. On est tous uniques mais on a en commun de douter, d'avoir peur, de vouloir être aimé et d'aimer.

Pour M@ sixième, j'ai pris le temps de rassembler des articles, des lectures, des photos autour de l'univers du collège. Je voulais des réponses à des questions précises d'organisation, d'emploi du temps, de programme, d'ambiance.

Grâce à ma sœur, professeure de français, j'ai pu envoyer un questionnaire à quelques classes de sixième et avoir des retours très précieux.

J'ai également beaucoup observé, écouté mon fils et ses copains copines qui étaient en CM2 à l'époque.

Ensuite j'ai actionné ma mémoire. J'ai invoqué mon moi de 12 ans. Puis je suis devenue Leony.

Ma sœur a relu les premiers jets, je tenais absolument à avoir son regard d'experte ! Il fallait que le cadre du collège soit bien fixé pour ensuite laisser se dérouler l'histoire et les émotions.

Ma sœur est d'ailleurs dans le livre : madame Minotte, c'est elle ! C'est comme cela que le théâtre est arrivé naturellement dans mon histoire. Tout le travail qu'elle accomplit au sein de son atelier théâtre est admirable : elle embarque avec elle les plus récalcitrants et les aide à se révéler à eux-mêmes. Voir un sourire de fierté sur le visage d'un jeune n'a pas de prix ! C'est exactement ce que j'aime quand j'anime des ateliers d'écriture et/ou graphique dans les écoles ou collèges : ce moment où l'enfant, l'ado se découvre avec joie. Et ses élèves ont vraiment adapté/monté Peter Pan !

Vous avez dans ce roman un grand art des dialogues, nous pensons notamment aux scènes entre Leony et ses parents. Et du coup, nous vous imaginions bien écrire des pièces... ! A la fin du livre, il y a l'atelier animé par la merveilleuse Mme Minotte. Aimez-vous le théâtre ? En avez-vous fait l'expérience personnelle ? En avez-vous déjà écrit ?

C'est ce que je préfère écrire et lire en tout cas alors merci !

Plus jeune, j'ai fait du théâtre et aujourd'hui j'aime beaucoup y aller. Mais jusqu'à votre question, je n'y pensais pas en terme d'écriture... et cette idée m'amène un grand sourire... alors, peut-être un jour !

Nous avons lu sur internet que vous souhaitiez « donner des ailes » à vos lecteurs. C'est réussi, vraiment... Vous donnez aussi de très belles ailes à Leony grâce au théâtre et à la littérature.

Quelle importance a, justement, la littérature dans votre vie ? Des personnages tels que Wendy ou Jo pour Leony, vont ont-ils aidée vous aussi à mieux vivre, à mieux respirer quand vous étiez adolescente ? Et si oui, est-ce toujours le cas dans votre vie d'adulte ?

Elle est centrale !

J'ai grandi et me suis construite avec elle. Petite, je lisais tout le temps et je prolongeais mes lectures dans les jeux. J'ai grandi avec Les Belles Histoires, Tom-Tom et Nana, Le Club des Cinq, Lucky Luke, les Schtroumpfs, Astérix...

Ensuite, j'ai pioché dans la bibliothèque familiale et j'ai dévoré Alexandre Dumas et Emile Zola.

Puis j'ai découvert le C.D.I et mon horizon s'est encore élargi. Moi, Christiane F, 13 ans, droguée, prostituée... Le prince de Central Park... Et les sœurs March !

Jo a été une révélation, elle est immédiatement devenue mon modèle. J'ai lu des centaines de fois les passages la concernant. Comme elle, j'avais les cheveux coupés courts et l'envie de courir, libre. Comme elle, une machine à écrire. Je me revois très précisément, dans ma chambre d'ado, à m'imaginer dans une grande ville, portant mes manuscrits, le pas décidé!

Aujourd'hui encore, je ne peux m'endormir sans avoir lu quelques pages. Encore maintenant la littérature et la bande-dessinée me permettent de mieux vivre.

Tout le monde doit vous poser cette question (et peut-être que ça vous agace !!) mais au regard de votre biographie, comment passe-t-on des études de droit, d'un travail dans la police à la littérature jeunesse, au métier d'écrivaine ? Pour vous y-a-t-il eu rupture ou possible lien ?

J'ai toujours écrit, lu, dessiné. Mais, après le bac, j'ai ressenti le besoin de me confronter à la réalité. J'avais envie d'un métier au cœur de la vie. De la vraie vie avec beaucoup d'humain. J'ai choisi d'entrer dans la police pour cela. À trente ans, j'ai compris que ce métier, hyper intéressant et exigeant, ne me correspondait pas. En tout cas, que j'avais besoin d'autre chose pour être heureuse. J'ai retrouvé mes carnets que j'avais mis de côté et, au même moment, ma première nièce est née. J'ai dessiné une petite histoire pour elle, juste pour m'amuser et puis j'ai continué... Finalement je suis revenue au rêve de départ, celui que m'a soufflé Jo !

Dans un article sur le net, nous avons aussi noté que votre mot préféré était « peut-être » parce que vous n'étiez « jamais sûre de rien ». Cette ouverture à tous les possibles, on la ressent très bien en vous lisant.

Il n'y a dans M@ sixième aucune caricature, pas de grand sauveur spécialiste du harcèlement. Mais des relais, des personnes parfois elles-mêmes fragiles mais attentives à la souf-

france de Leony et qui, par leurs propositions ouvertes, vont lui permettre de penser par elle-même et d'oser s'imposer, affirmer ses choix. Par comparaison avec d'autres romans ayant le harcèlement pour thème, vous n'avez pas donné dans le livre didactique, le « guide de conseils ». Comment avez-vous réussi à construire cela, à tisser tous ces fils avec autant de délicatesse et de poésie aussi, malgré la violence du sujet ?

Comme je le disais, j'essaie d'écrire et de décrire la réalité. La réalité est que nous avons tous et toutes mille facettes. Les problèmes qui arrivent dans la vie n'ont pas de solution toute faite. La vie est bien plus compliquée. Et, de toute façon, je ne suis pas spécialiste du sujet.

Mais j'ai été enfant, ado. J'ai autour de moi des enfants, des ados que j'écoute, observe, questionne. Je lis, je m'intéresse à l'actualité. J'ai des antennes !

Je suis une adulte avec une envie de bien faire mais avec des convictions, des failles et plein de « je ne sais pas... ».

Alors je mélange tout ça, ces « témoignages », mes lectures, mes sensations d'adolescence, le monde aujourd'hui, et ça ressort en une boule compacte que j'écure au maximum pour nourrir chacun de mes personnages.

La vie est compliquée, elle peut même être violente mais je m'adresse à des jeunes et pour eux je dois pointer le beau.

S'il y a bien un objectif que je m'impose en écrivant pour la jeunesse, c'est celui de dire au lecteur que la vie est belle, qu'elle vaut le coup, que c'est bien de grandir : ça permet de se trouver et d'être heureux à sa place !

Rien de caricatural dans votre livre donc, rien n'y est tout noir ni tout blanc, les contradictions, les fragilités de chacun, adultes et enfants, sont très bien décrites. Et vous réussissez à tisser plusieurs thèmes sans que cela pèse, sans que jamais on n'ait l'impression que c'est « trop ». Pensez-vous que la souffrance des adolescents d'aujourd'hui soit plus lourde à vivre qu'avant ?

Je ne sais pas...

Adolescente, j'étais mal dans mon corps, pas confiante, envieuse de la vie des autres que j'imaginai plus « cool » et plus riche... Je pense que tous ces sentiments auraient été décuplés aujourd'hui avec les réseaux sociaux. En même temps, bien gérés, je vois également plein de points positifs dans ces échanges virtuels qui peuvent, notamment, nourrir l'amitié, ranimer des liens familiaux.

Qu'est-ce qui vous a amenée à choisir la forme (si touchante) du journal intime ?

Depuis que je sais écrire, j'ai toujours tenu un journal intime.

Aujourd'hui encore, chaque matin, je prends mon carnet et je le remplis. C'est en fait un mélange d'écriture et de dessin automatique. Mais ça reflète mon humeur du jour et m'aide à faire le point.

J'aime l'objet, les pages qu'on tourne j'aime les stylos, les plumes, les feutres. J'aime écrire à la main et avoir les doigts pleins de couleurs.

Ado, j'ai eu une période où j'adorais en lire. Cela résonnait en moi tellement plus fort !

Pour Leony, cette forme est arrivée naturellement. Il lui fallait sa voix propre. Et il fallait entendre cette voix au fil des jours, des mois. La sentir vaciller puis remonter. Et à écrire, c'est génial, ça amène de la liberté et du jeu !

Nous avons lu dans des critiques que certains lecteurs adultes avaient trouvé la « résolution » des problèmes de Leony à la fin du livre trop rapide, trop facile. Personnellement nous n'avons pas du tout eu cette sensation. Au contraire, il y a du temps qui passe, des interactions, des avancées et des reculs. C'est progressivement que Leony prend conscience des choses et qu'elle est en mesure de réagir.

La chance de Leony est d'avoir été entendue et reconnue par sa professeure de français et ce, assez rapidement. C'est grâce au regard de cette professeure de français, à ses mots précis, que le harcèlement que subit Leony devient une réalité qu'on ne peut pas laisser s'installer.

Merci à ses ami.e.s et à sa mère aussi !

Votre roman se termine superbement bien. Il est rassurant, il donne confiance, il ouvre sur de beaux horizons, on est heureux pour Leony : rien n'est jamais perdu d'avance, pour personne. Et on y croit.

Mais parfois on se demande si en offrant un livre qui aborde le thème du harcèlement à un élève de CM2 ou à un jeune qui entre au collège, il n'y pas le risque de l'effrayer, de l'inquiéter ? Avez-vous déjà eu des retours de jeunes lecteurs ?

Les enfants ne sont pas épargnés. À la maison, à l'école, avec les copains les copines, la télé, internet... ils ont accès à un milliard d'informations.

Même s'ils ne la vivent pas directement, s'ils ne la formulent pas précisément, ils savent cette réalité : la vie peut être dure.

En école élémentaire, ils sont déjà sensibilisés au harcèlement. Ils connaissent ce mot et ils savent que ce n'est pas normal.

La trajectoire de Leony n'est pas pas idéale, n'est pas obligatoire, c'est une parmi d'autres possibles. Je pense que chaque lecteur lectrice accueillera Leony en fonction de son propre vécu, de son propre questionnement. Leony sera alors un reflet, une sœur ou une amie qu'on accompagne un moment.

Vous êtes autrice mais aussi l'illustratrice de certains de vos autres livres. C'est assez rare d'avoir ces deux cordes à son arc. Pour M@ sixième, c'est Hortense Mariano qui a fait les dessins.

Comment faites-vous le choix d'illustrer vous-même votre texte ou pas ?

J'aurais été incapable de dessiner Leony. Je n'ai même pas essayé. Elle était tellement présente en moi ! Je savais comment elle réagissait et pourquoi, ce qu'elle ressentait, pensait, quelle petite fille elle avait été. En même temps, je n'avais d'elle qu'une silhouette, des traits, une manière d'être. Voilà, elle était précise et floue !

Hortense s'est chargée d'illustrer le roman. J'ai pris son dessin comme un calque. Je l'ai posé sur la Leony que j'avais en tête, et elle est devenue Leony Dailly.

Côté album, c'est différent parce que les personnages arrivent directement par le dessin dans mes carnets. Plus je les dessine, plus ils prennent vie et plus ils racontent des choses! C'est une vraie tambouille qui, quand j'ai de la chance, donne à la fin une histoire.

Merci, vraiment, Estelle, pour le temps que vous avez pris afin de répondre à nos questions de manière aussi vivante, personnelle et intéressante !

Et merci à Véronique pour cet échange très riche et passionnant qu'elle a suscité.